ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
PASTORALE SCOLAIRE

EDITORIAL
Pour ne pas tomber dans l'oubli

Vive les vacances,
Plus de pénitence,
Les cahiers au feu
Et le maître au milieu…

Ce recueil de récits de vie, de réflexions et de témoignages glanés tout au long de l'année 2009-2010 en pastorale scolaire dément ce que chantaient les potaches…

Car l'animation vécue en école, région, diocèse et en réseau interdiocésain fut un réel plaisir tant pour les élèves que pour les adultes qui s'y sont investis avec talent et beaucoup de cœur.
Ce serait dommage de mettre au feu pareille moisson, si riche et abondante.

C'est l'objectif de la brochure que vous avez sous les yeux : garder des traces de la vie pastorale, car c'est bien de la vie de nos écoles dont il est question, et donc de feu aussi.
Non du feu qui détruit, mais du feu qui éclaire, réchauffe et rayonne.

Vive les Vacances, évidemment !

Et que dès la rentrée de septembre, brille et rayonne davantage encore notre pastorale scolaire grâce à ce recueil de bonnes pratiques qui, cette année, ont fait grandir en humanité jeunes et adultes sur les chemins de l'Evangile.

Merci à ceux et celles qui, avec leur chair et leur sang, ont écrit ces précieuses tranches de vie.

Jacques Piton
Vicaire épiscopal de l'Enseignement

Nous remercions vivement Joëlle Mariage pour l'acrylique réalisée en couverture de notre revue à la Pentecôte 2010.

PAROLES
TABLE DES MATIERES

EDITORIAL
Pour ne pas tomber dans l'oubli
PAGE 1

AVEC JOSEPH MOINGT :
Pour une relecture théologique de la modernité
PAGE 2

PREMIER TEMOIGNAGE :
Prendre ma foi en main en compagnie de l'Esprit
PAGE 4

TRAVERSER NOS FRAGILITES ?
PAGE 6

SECOND TEMOIGNAGE :
La certitude d'être écouté et aimé permet de tout traverser
PAGE 8

AVEC JACQUES SALOME :
L'écoute comme démarche pastorale
PAGE 9

TROISIEME TEMOIGNAGE :
Une troisième oreille qui se tourne à l'envi vers l'intérieur et vers le haut
PAGE 11

PSYCHOLOGIE ET SPIRITUALITE
Participation au Séminaire des directions de Spa 2010
PAGE 12

QUATRIEME TEMOIGNAGE :
Comprendre et mettre des mots sur un changement essentiel de l'homme contemporain
PAGE 12

JOURNEE INTERDIOCESAINE DE PASTORALE SCOLAIRE
PAGE 14

L'INTERVIEW :
Educateur depuis 29 ans !
PAGE 15

C.I.P.S.
AFFICHES DE PASTORALE SCOLAIRE 2010 – 2011
PAGE 19

96 LIEUX DE RETRAITE
PAGE 20

PAROLES VIVES
Des livres à vivre ensemble
PAGE 21 et 22

JOURNEE DIOCESAINE DE PASTORALE SCOLAIRE 2010 2011
« Vivre l'interreligieux au sein de nos écoles »
PAGE 24

« Qu'est-ce qu'être chrétien ? »

Pour une relecture théologique de la modernité

NOS REUNIONS REGIONALES DE PASTORALE DU PREMIER TRIMESTRE 2009-2010

voulaient poursuivre la session biblique d'été[1] donnée à l'UCL sur la pensée de Joseph MOINGT.

L'ESPRIT OU L'ATTENTE DU JOUR

Que peut-on découvrir grâce à la relecture théologique de la modernité proposée par Joseph MOINGT ?

Premièrement, Dieu veut que l'homme soit libre. Il l'appelle à devenir son fils. Or être « Fils de Dieu » est synonyme de liberté face à Dieu, comme on le voit très nettement chez saint Paul. Deuxièmement, c'est que cela nous permet d'approfondir le motif pour lequel Dieu s'est révélé sur une croix, sur la Croix de Jésus. C'est à la fois là que l'on commence à perdre ses traces et là qu'il se révèle vraiment aux croyants. S'il a disparu de cette manière-là, c'est qu'il a voulu lui-même que l'homme soit libre de le trouver, c'est lui qui à permis à l'homme de se libérer de Dieu. (…) Sur la Croix, la révélation de Dieu est humble en cela même qu'elle n'est pas contraignante. C'est un acte de gratuité de Dieu, de pauvreté. Sur la Croix, Dieu ne nous menace pas. Il laisse la liberté de croire ou de ne pas croire.

Voici quelques idées et analyses partagées par celles et ceux qui furent présents, suivis d'un texte de J. Moingt[2] et d'un témoignage.

Nous traversons une période angoissante et en même temps passionnante : le déclin d'une certaine forme d'Église. Le « petit reste » du souffle de l'Esprit; comment le faire connaître, comment parler de Dieu et quand vaut-il mieux se taire ?

- L'Église, institution, a trop souvent un langage qui ne correspond pas ou plus aux attentes des gens : *il est grand temps de rendre la foi pensable, de la rendre légère et d'être dés lors attentif à ce que veulent et sont les jeunes et les adultes d'aujourd'hui.*
De trouver notre propre parole de foi[3] afin de pouvoir la partager dans nos relations de vie.
- Il est important de ne pas se laisser envahir, mais de revenir à l'essentiel : le message de l'Évangile.
- L'Église est trop « traditionaliste » ; il nous faut aller de l'avant, mettre en œuvre avec audace, alors qu'on assiste souvent à un repli identitaire.
- Il est urgent de ne pas tomber dans la sinistrose, mais de se comporter comme des *enfants de Dieu devenus majeurs,* n'est-ce pas cela être adulte dans la foi ?

« Nous avons besoin d'arrêter le temps » …

- Ces temps de réflexion sont nécessaires pour avancer, se remettre en question, se (re)découvrir; *nous avons besoin d'arrêter le temps*, nous sommes si souvent trop occupés, conditionnés, sous pression.
- Ces temps de rencontre sont des moments passés en vérité, des moments privilégiés, qui devraient être connus par nos collègues.

Il s'agit de porter la *liberté de la foi,* d'une si grande légèreté que nous sommes effrayés de ne pas en sentir le poids.

[1] Cette année : La Résurrection, une histoire de vie avec Daniel MARGUERAT à Louvain-la-Neuve, 26 ET 27 AOÛT 2010.

[2] *L'Esprit ou l'attente du jour*, pp 503-506.

[3] DU CHARLAT Régine, *Trouver sa propre parole de foi,* Lumen Vitae 2009, pédagogie catéchétique n°23.
Voir aussi la présentation du livre de Christoph THEOBALD en fin de revue.

Le texte de Joseph Moingt qui suit - surligné **en gras -** fut lut à haute voix au début de chaque réunion pastorale

La légèreté de la foi, c'est qu'elle n'a pas d'autre fondation qu'un corps mort disparu dans le nôtre et devenu communauté spirituelle. Quand Jésus meurt et est enlevé en Dieu, la révélation se termine sur le plan événementiel, elle ne fait que commencer sur le plan de l'intelligence de ce qui s'est passé.

Cela veut dire que **tout le christianisme est né de la méditation de la mort et de la résurrection de Jésus**. Prise à la lettre, l'affirmation ne serait pas entièrement exacte, car elle omet tout le passé historique de Jésus dont le souvenir est resté gravé dans la mémoire des disciples, et dont l'importance pour la révélation n'est certes pas relative.
Elle est vraie néanmoins quant au fond ; la preuve en est que Paul ne cite pas de paroles de Jésus (sinon une ou deux) ni de faits de sa vie et base tout son enseignement sur la prédication de la Croix, et que **les disciples reliront leurs souvenirs à la lumière de la résurrection**.
Aujourd'hui quand nous sentons s'écrouler le christianisme et que nous rouvrons le Nouveau Testament pour revigorer notre foi au souffle de l'origine, nous ne trouvons pas d'autre site où la faire reposer que celui de la croix - un site vide de toute autre fondation que la croix qui y est plantée.

Jésus n'a pas laissé de textes fondateurs, comme ceux qui sont attribués à Moïse, **pas de corpus de vérités**, **en dehors des Béatitudes** apportées par le Royaume, **pas de code législatif, en dehors du précepte de l'amour, pas de rituel à observer, en dehors de la commémoration de son dernier repas, pas de voies assurées de salut, en dehors de l'invitation à porter sa croix.**

Absence de fondations : absence de garanties - voilà ce que signifient pour nous l'absence de Jésus, son départ pour ses disciples, son non-retour pour les chrétiens des premières générations ; pour nous, qui voudrions étayer notre foi : pas d'exposé clairement expliqué et solidement argumenté, pas de preuves convaincantes, rationnelles ou historiques; pour eux, qui auraient voulu faire de nouveaux adeptes à leur voie : pas de garanties à offrir à ceux dont la religion était fondée sur une si vieille tradition et sur tant de documents d'autorité.

On comprend qu'ils aient eu besoin des *encouragements* de l'Esprit à aller de l'avant pour porter néanmoins leur témoignage. Mais ce que signifie en premier lieu l'envoi de l'Esprit, c'est une privation, un état de non-loi, ne disons pas trop vite l'affranchissement, mais d'abord la perte du soutien de la Loi : **avant même de remplacer le Christ, «qui est la fin de la Loi» (Rm 10, 4), l'Esprit tient lieu de loi, il est donné pour y suppléer - ce qui a pour nous aujourd'hui la même signification que jadis pour les premiers chrétiens: il faut assumer à ses risques et périls la liberté de la foi.**

Nous commençons ici à comprendre pourquoi et comment nous *devons trouver bon,* nous aujourd'hui comme les premiers chrétiens, que Jésus s'en aille : pour prendre et en prenant à notre propre compte la parole qu'il nous a confiée (Jn 17, 8.14), pour oser et en osant prendre en main la responsabilité de poursuivre ce qu'il a inauguré et même d'entreprendre des œuvres nouvelles et de plus grande envergure (Jn 14, 12), afin de ne plus nous comporter comme des enfants en tutelle mais en fils de Dieu devenus majeurs (Ga 4, 1-7).

C'est pour cela que l'Esprit nous est donné à la fois en Esprit de liberté, ainsi que Paul le souligne, **et en Esprit de vérité**, comme il est dit chez Jean. L'Esprit de vérité contrôle la liberté de la foi : il enseigne en rappelant et éclairant les paroles de Jésus (Jn 14, 26), en apprenant à témoigner de lui (Jn 15, 26-27) ; l'Esprit de liberté fonde la vérité de la foi, car il renouvelle la connaissance de Jésus, qui ne doit pas se réduire à son apparaître « selon la chair » mais le découvrir tel qu'il est devenu par son élévation en Dieu (2 Co 5, 16-17) ; la vérité est donc fondamentalement dans la liberté de la foi, car **l'Esprit n'enseigne pas une vérité toute faite d'avance, vérité théorique enfermée dans une lettre, il ne fait que *« guider vers* la vérité tout entière *»*** (Jn 16, 13), une vérité qui n'existe comme telle que dans sa totalité, **qui ne peut donc être qu'approchée**, saisie dans la communication qui nous en est faite par l'Esprit, car **cette vérité n'est autre que la personne de l'Esprit : elle est la communion éternelle du Père et du Fils** (Jn 16, 15), et c'est en y participant que nous parvenons à son intelligence.

Parce qu'elle est en Dieu, la vérité du Christ est liée à son absence ; parce qu'elle échappe à nos prises, la vérité de la foi consiste fondamentalement dans l'attente du Christ, de son ultime révélation, en tout ce que cette attente implique de foi dans sa présence auprès du Père et d'espérance dans sa mission et sa promesse de venir nous chercher pour nous conduire au Père (Jn 14, 1-4.18.20), et aussi en tant qu'elle **implique une conversion radicale :** retournement du Jésus selon la chair vers le Christ selon l'esprit, détournement corrélatif des voies du monde vers celles du Royaume, **renoncement à posséder la vérité, déprise de toute autre garantie que la Parole de Jésus, de tout autre mérite que la confiance en lui.**

C'est tout cela que signifiait l'attente de la venue du Seigneur chez les premières générations de chrétiens (Ap 22, 20), et cette expression originelle de la foi est le ressourcement permanent de la nôtre quand nous faisons mémoire de notre passé chrétien.

Nous comprenons du même coup pourquoi nous avons besoin, comme eux, des *consolations et encouragements* de l'Esprit et en quoi ils consistent : la venue de l'Esprit fait sentir la proximité du Christ, elle donne la force de porter la légèreté de la foi et l'audace de se présenter devant le Père avec assurance en cet état de dénuement et de dépouillement où elle met le chrétien.

« Une Eau vive en moi murmure, m'appelant du dedans de moi : Viens vers le Père »

Seul l'Esprit peut donner l'assurance que la vérité de la foi est dans sa légèreté : dans l'abandon des preuves qu'on aimerait obtenir de la recherche historique, dans le renoncement aux garanties de salut qu'on attend habituellement des lois religieuses, dans le désencombrement des représentations et explications qu'on pourrait chercher dans le dogme, dans la vigilance de l'attente, si souvent recommandée par les paraboles, et qui se révèle être, non notre fait ni notre mérite, mais l'acte de l'Esprit qui attire vers le Père, selon le mot d'Ignace d'Antioche à la veille du martyre : « Une Eau vive en moi murmure, m'appelant du dedans de moi : Viens vers le Père[4]. »

Affranchi du besoin d'une présence tutélaire, le chrétien se trouve consolé de l'absence de Jésus, qu'il ne ressent plus comme une privation, parce qu'il éprouve la liberté que lui donne l'Esprit comme la certitude d'appartenir au Christ, « car le Seigneur, c'est l'Esprit, et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (2 Co 3, 17)[5].
À condition de ne pas reporter sur l'Esprit le besoin de consolations sensibles ; c'est la mise en garde que Paul adresse aux chrétiens de Corinthe, épris des « charismes » de l'Esprit au point de se diviser entre eux à leur sujet, il annonce qu'ils prendront fin, il proclame la suprématie de l'amour sur tout autre don (1 Co 12, 31 - 14, 5), il enseigne que nous ne possédons pas l'Esprit en plénitude ni à titre définitif mais que nous l'avons reçu seulement en prémices et par mode de gage (Rm 8, 23 ; 2 Co 1, 22) : parce que l'existence dans le temps ne permet pas l'intégration achevée au corps du Ressuscité, la jouissance de l'Esprit est elle aussi objet d'espérance, et la discrétion et la patience sont la mesure des consolations que nous pouvons lui demander en attendant, quoiqu'il soit donné 'sans mesure' (Jn 3, 34) ».

[4] Lettre aux Romains, VII, 2 (Sources chrétiennes [=SC] 10 bis).
[5] Dans ce texte (comme en quelques autres du Nouveau Testament ou de la première tradition) on a craint de déceler quelque confusion entre la personne du Ressuscité et celle de l'Esprit : les relations d'intersubjectivité entre l'un et l'autre que nous analysons expliquent cette apparence.

LE TEMOIGNAGE

« Prendre ma foi en main en compagnie de l'Esprit »…

«L'Esprit de vérité contrôle la foi » et « l'Esprit de liberté fonde la vérité de la foi »…

Ce texte est une piqure de rappel.
Car je l'avais oublié et le fait de le relire[6], de me le réapproprier pour faire ce petit témoignage, me redynamise – et pourtant je n'avais pas envie de le faire ce fichu témoignage – mais je te dis merci Françoise de me l'avoir demandé. Ce texte nous révèle cette merveilleuse légèreté de la foi, cette légèreté qui libère, qui n'est pas pesante, pas alourdie …« pas de code législatif, en dehors du précepte de l'amour, pas de rituel à observer en dehors de la commémoration de son dernier repas ... ».
Il me redonne cette fraicheur de l'amour, ce texte c'est du concentré d'amour.
Il nous fait comprendre que nous pouvons avoir la foi librement, cette liberté d'aimer à sa manière. Aimer sans contrainte, chacun à sa mesure, chacun à son rythme.
« Absence de fondations : absence de garanties ». Aime et puis c'est tout, ne pas se poser de questions sur les « garanties »…

[6] *L'Esprit ou l'attente du jour,* pp 503-506.

Aimer et puis c'est tout. Non, c'est aimer tout simplement, c'est simplement aimer mais surtout aimer en vérité, sans rien attendre.

« L'Esprit de vérité contrôle la foi » et « l'Esprit de liberté fonde la vérité de la foi » : c'est tellement vrai ! Aime simplement en vérité ... avec toute la fragilité de l'amour, sa pureté, sa fraicheur. Une vague qui vient m'éclabousser, me surprendre, mais aussi me rafraichir. Bain de jouvence qui me ragaillardit. Qui me fait sentir combien vivre, aimer est vital. Un renouveau, une résurrection à chaque fois que l'amour est là !

Depuis ce jour où avec la pastorale scolaire nous avons échangé sur ce texte, j'ai compris ce que voulait dire « être adulte dans la foi ».

Pourtant ce n'est pas la première fois qu'on en parle ..... *Mais aujourd'hui je sais qu'être adulte dans la foi c'est prendre ma foi en main en compagnie de l'Esprit.*
Je suis en évolution dans la vie comme dans la foi. Etre adulte c'est grandir, se prendre en main.

« (…) affranchi du besoin d'une présence tutélaire, le chrétien se trouve consolé de l'absence de Jésus, qu'il ne ressent plus comme une privation, parce qu'il éprouve la liberté que lui donne l'Esprit comme la certitude d'appartenir au Christ, « car le Seigneur, c'est l'Esprit, et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (2 Co 3, 17)

Quitter l'adolescence…et vivre sa foi dans la simplicité du cœur. Etre adulte c'est aussi être conscient. Etre conscient de la richesse de l'amour, de la richesse de cette liberté. Etre conscient de ce pouvoir de l'amour. Je ne suis pas encore adulte mais je tente à l'être.

Je guide au mieux mes pas mais jamais seule. C'est la raison pour laquelle les lieux de rencontre pour dialoguer, échanger, grandir, sont importants.

Merci la pastorale scolaire.

D.D.

REUNIONS REGIONALES DE PASTORALE PREMIER TRIMESTRE 2010 – 2011

CHARLEROI
Mardi 05 octobre 2010 de 13h.30 à 15h.30
Collège Saint-Augustin
Avenue Reine Astrid, 13
6280 GERPINNES

ATH-SOIGNIES-BRAINE
Jeudi 07 octobre 2010 de 15h.à 17h.
Institut ND de Bonne Espérance
Rue des Postes, 101
7090 BRAINE-LE-COMTE

CENTRE-LA LOUVIERE
Lundi 11 octobre 2010 de 15h.à17h.
Institut Sainte-Marie
Rue de Bouvy, 35
7100 LA LOUVIERE

MOUSCRON
Mardi 12 octobre 2010 de 15h.à 17h.
Collège technique Saint-Henri
Avenue Royale, 50
7700 MOUSCRON

MONS-BORINAGE
Jeudi 14 octobre 2010 de 15h.à 17h.
Institut la Sainte-Union
Rue du Roi Albert, 10
7370 DOUR

THUDINIE
Lundi 18 octobre 2010 de 15h.à 17h.
Institut Paridaens
Grand-Place, 12
6500 BEAUMONT

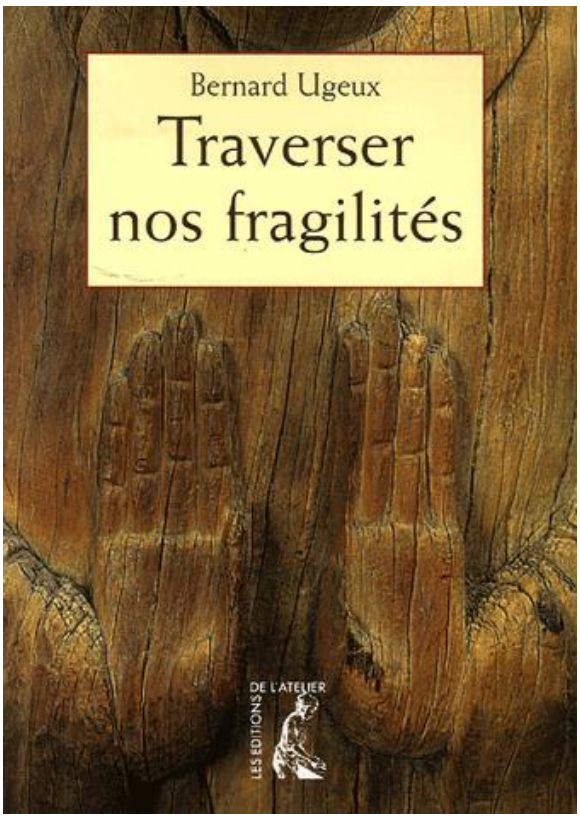
TOURNAI
Mardi 19 octobre 2010 de 15h.à 17h.
Collège Notre-Dame
Rue des Augustins, 73
7500 TOURNAI

JOURNEE DIOCESAINE DE PASTORALE SCOLAIRE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE :

TRAVERSER NOS FRAGILITES[7] ?

Le mardi 10 novembre 2009, le Collège Saint Vincent de Soignies accueillait les enseignants, éducateurs ou directions venus se « pauser » une journée pour un temps convivial de réflexion et de partage préparé par l'équipe de pastorale scolaire du secondaire.
Avec Jacques Piton, vicaire épiscopal chargé de l'enseignement, nous avions voulu nous arrêter pour penser quelques *fragilités* d'aujourd'hui. Nous y arrêter, travailler nos représentations et nous poser la question de leur traversée.
Monseigneur Harpigny introduisit la journée par une intervention riche en encouragements et en confiance. Son *incipit* tenait à insister sur la qualité de notre métier d'enseignant et sur la grande importance de ce secteur de la pastorale. Nous le remercions de sa présence et du temps partagé avec nous.

C'est à **Marthe Mahieu** – ancienne directrice d'école secondaire engagée dans la réflexion sur la spécificité de notre réseau – que nous avions confié l'exposé-débat de la matinée. Celle-ci nous a parlé avec clarté, compétence et grande humanité de notre culture, de notre métier, de nos espérances. Les mutations profondes de notre société incitent à construire un regard clair sur les [nouvelles] réalités sociales, psychologiques et institutionnelles de l'école.



Il y a en l'homme une dimension d'éternité, quelque chose en lui de plus que lui, qui lui fait dépasser la mort, par l'amour. En acceptant sa vulnérabilité, sa fragilité, sa faiblesse, sans perdre ni ses forces ni son espérance. Cette part de divin, comment la faire émerger, la renforcer ?

Marthe Mahieu parle avec conviction et ouverture. Son approche est globale et intelligente. L'écouter nous grandit. Nous pointons ici quelques idées maîtresses de son message.

Vulnus-vulneris

Blessure s'oppose ici à protection, blindage, cuirasse. *Est vulnérable celui ou celle qui se laisse atteindre, émouvoir, blesser. Pour un être humain c'est une chance.(…) Nos ados ont besoin de vivre avec des adultes qui n'ont pas peur de souffrir, qui peuvent leur montrer qu'on peut passer au travers des souffrances, qu'il y a un « après ».*

[7] « Accepter sa (ses) fragilité(s), accepter d'en parler, c'est refuser d'emblée de céder à la tentation d'une position factice et toute-puissante. C'est permettre également de ne pas se laisser aller à une posture victimaire, à la glorification de la faiblesse. » *La fragilité, faiblesse ou richesse ?* Chez Albin Michel, septembre 2009. Sous la direction de Bernard Ugeux (Actes du colloque organisé par l'Institut de science et de théologie des religions de Toulouse en association avec l'Arche). Ci contre les Editions de l'Atelier.

Car aimer est en même temps la seule chose qui fait vivre vraiment, qui sauve. Si on n'aime personne, on ne souffre pas ! …Mais on est comme mort.

Marthe Mahieu soulignera plusieurs fois l'importance de la qualité des relations qui nous font vivre au jour le jour.
Les gens ne sont pas plus fragiles qu'avant. Mais ils n'ont plus le cadre, les béquilles rigides qui les enserraient, mais aussi les tenaient debout. Ils doivent tenir debout par leur propres forces...Et ceux qui n'y arrivent pas, il faut les aider.

La question – pour la conférencière – est alors de vérifier si le tissu social n'est pas, lui, devenu plus fragile. La solidarité publique a augmentée, mais les liens traditionnels (couple, famille, emploi) se sont fragilisés. *On est passé d'une société conformiste aux repères fixes à une société libérée où règnent l'incertitude et la mobilité. Et si la liberté avait quelque chose d'effrayant ?*

Il nous faut (re)devenir des inventeurs au quotidien.

Sortir de cette tentation toute contemporaine de se définir en victime pour accéder à un statut de liberté joyeuse construit ensemble.
Les apports pressentis de chacune et chacun à cet édifice communautaire ne sont-ils pas trop souvent ignorés, méconnus ou simplement non exprimés ?

La conférencière partage un langage structuré et imagé, enrichi d'exemples incisifs et colorés, pour ouvrir les cœurs et les esprits. Elle témoigne et son témoignage simple et sincère donne chair à la structure de sa propre pensée. *Nous sommes des êtres incarnés.*

Reconstruire du lien libre

Etre libres demande une maturité à construire ensemble. Nous sommes héritiers de cette liberté qui émerge des Lumières. Mais sommes-nous prêts à la vivre pleinement, à la déployer, à l'induire chez les jeunes qui nous sont confiés ?
D'autre part, *plus on est libre, plus on est « intelligent », et plus on est conscient d'une certaine fragilité. Alors, comment ne pas s'effondrer, ne pas se « suicider » ?* Quels choix de comportements posons-nous ?
Nous étourdir (distractions, consommations de toutes sortes) ? Consommer et fuir en avant ? …Ou reconstruire du lien libre ?
Optons pour cette dernière démarche qui nous réservera des heureuses surprises et fortifiera nos espérances. *Nécessité d'apprendre à « travailler en réseau » pour surmonter les nombreux défis du jour.*

Une Parole de délivrance et de liberté

Osons le dire haut et clair : l'Evangile peut se dévoiler comme ressource particulièrement adaptée à notre époque postmoderne. *Le message de l'Evangile n'est pas un message de puissance, ni de normativité ni de docilité, mais de liberté, qui place l'homme au centre.*
Nous sommes responsables, ensemble, de l'héritage de nos fondateurs. *C'est un trésor inouï !* Il nous faut cerner ce travail à faire – cet effort à accomplir – pour nous-mêmes et pour nos élèves, afin de devenir vraiment libres et autonomes.

L'Evangile, si on le retrouve vivant sous les couches de cléricalisme et d'idolâtrie dont les siècles précédents l'ont recouvert, est un appel à l'humanisation complète de l'homme, dans une fraternité libre. (…)
Reconnaître notre fragilité individuelle, la nôtre et celle des autres reste incontournable, à moins de s'abreuver d'illusions.
Mais nous avons le choix : nous en épouvanter, ou nous attacher, là où nous sommes, à recréer des liens nouveaux, nous appuyer les uns sur les autres, dans la confiance et la constance, pour nous tenir debout et contribuer à construire ici, maintenant, des lieux où puisse se vivre une vie véritablement humaine, avec

ses joies et ses épreuves, mais dans la certitude d'être aimé.

Après un repas convivial, l'après-midi était consacrée à 4 ateliers où chacun(e), à travers la peinture, le chant, le lâcher-prise ou le travail du bois, a pu découvrir ludiquement sa propre fragilité, afin de la surmonter, de la dépasser et de découvrir une chance de vie personnelle et avec les autres.
Nous sommes repartis enrichis des relations humaines vécues en cette journée bien remplie et variée.
Nous voudrions ici remercier chaque participant pour la qualité de sa présence.
Nous sommes un corps enseignant.
Et ce « corps professoral » a besoin selon nous d'être nourri, soigné et reconnu de façon ponctuelle et fraternelle.
C'est un des objectifs de cette rencontre annuelle.

LE TEMOIGNAGE

« La certitude d'être écouté et aimé permet de tout traverser »…

La conférence de Madame Mahieu lors de la journée diocésaine de pastorale scolaire était très intéressante car elle a dit ou redit des propos concernant les difficultés de traverser nos fragilités. Il est vrai que dans notre société, la place est faite aux forts…et malheur à celui qui ose dire ses fragilités.

Aujourd'hui plus qu'hier, nos jeunes sont fragiles même s'ils sont mieux nourris, vivent plus longuement, ont accès à l'école. Mais ils vivent de plus grandes fragilités dans le lien familial.
Les liens traditionnels tels que ceux établis à travers une pratique religieuse ou sociétale et personnels sont fortement affaiblis. En effet, il y a huit fois plus de jeunes qui entrent en urgence psychiatrique qu'il y a 20 ans.

Un autre aspect de la fragilité est celui que l'on peut mettre en parallèle avec la liberté. Si celle-ci est une chance pour ceux qui sont bien équipés physiquement, mentalement, moralement, entourés par une famille, elle peut être vécue par les autres comme une souffrance puisque les balises, les repères sont moins présents.

Comme chrétien, il est important de regarder comment Jésus a vécu sa fragilité humaine. Il n'a cessé d'avoir pour l'Homme un amour inconditionnel.

En conclusion, je terminerai par cette phrase qui nous concerne tous, adultes ou jeunes : *« La certitude d'être écouté et aimé permet de tout traverser ».*

L'après-midi, j'ai assisté à l'atelier « Ecouter parler le bois ». Ce titre m'interpellait et donc j'y suis allée par curiosité. J'y ai rencontré un artiste humble, profond… Il nous présentait des œuvres en bois et à travers celles-ci, chaque participant était invité à dire ce qu'il ressentait, ce à quoi celle-ci lui faisait penser.
Une invitation à aller plus loin, à se découvrir, à s'émerveiller de la beauté mais aussi à reconnaître les fragilités vécues pour en faire un tremplin de Vie.

Sans hésiter, à revivre ou à vivre avec ses élèves…

C.

L'ECOUTE COMME DEMARCHE PASTORALE

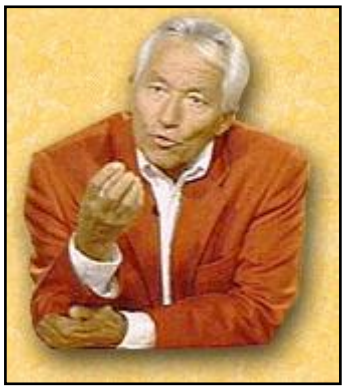
A partir d'un enseignement de Jacques Salomé

NOS REUNIONS REGIONALES DE PASTORALE DU SECOND TRIMESTRE 2009-2010 voulaient approfondir la question de l'écoute dans nos relations humaines

Voici quelques échos et réactions spontanées partagées entre celles et ceux qui furent présents suivis du témoignage
(il s'agit ici de rester fidèle aux interventions et c'est pourquoi le style du texte italique demeure celui de l'oralité)

PAR RAPPORT A JACQUES SALOME

Pour rappel, Salomé explicite bien les trois niveaux de l'écoute : l'expression du vécu en tant que tel, le ressenti et enfin – mais c'est rare – le retentissement. Dans la communication journalière nous demeurons au premier niveau. Souvent dans nos relations, nous écoutons l'autre nous parler (1er niveau) et nous lui « empruntons» inconsciemment la parole en réagissant à l'histoire de l'autre pour lui mouliner une parole qui n'est que notre propre histoire en écho à la sienne sans avoir pris le temps de l'écouter jusqu'au niveau où il exprime son propre ressenti. Difficile, vraiment, de s'écouter en vérité !



- Ce qui me touche c'est le problème de l'incommunication, ce qu'il appelle la relation « klaxon » !

Nous devons nous rendre compte que nous utilisons souvent ces modes de relation et on saute alors une étape importante lors de l'écoute. On reste souvent au 1er niveau.
- Si on écoute Jacques Salomé, on est souvent à côté de la plaque! Mais il nous semble hors contexte actuel, il ne fait pas mention des moyens modernes et multiples de communication.

NE PAS DIABOLISER UNE PAROLE QUI OSE DIRE L'INTERDIT OU LA LOI…

- La suppression des interdits, fait de nos jeunes des « enfants-rois »; il y a un grand danger de laxisme.
La parole de la maman[8] *et des enseignants ne doit pas être « diabolisée », car elle sert aussi à structurer l'enfant, à l'éduquer, à lui donner des références, lui inculquer des valeurs. Comment dire les choses sans blesser ? Où trouver le juste milieu ?*
- Le discours de Salomé est trop catégorique. L'écoute s'apprend sur le terrain!

PAR RAPPORT A NOS PROPRES EXPERIENCES

Beaucoup exprimèrent le besoin d'échanger sur l'Eglise d'aujourd'hui :
- On rencontre beaucoup de blessures dans l'Eglise par manque de communication.
L'Eglise est-elle vraiment à l'écoute ?
Pourquoi ne pas dire « écoute Dieu » plutôt que « écouter la Parole de Dieu ? »

- Bien écouter, c'est aussi se faire souffrance, cela demande beaucoup d'humilité, il ne faut pas vouloir changer l'autre, mais nous devons accepter nos fragilités et parfois se forcer à écouter… jusqu'au bout.

PARFOIS, NE RIEN DIRE…

- Le silence est aussi important pour laisser l'autre s'exprimer, il faut parfois être courageux pour « ne pas dire ».
- Bien écouter commence par bien s'écouter soi-même, ce pour quoi on ne prend pas toujours le temps.
Un interlocuteur peut parfois attendre que l'on décode son message, ce qui rend la tâche difficile.

FAIRE OU ETRE ?

[8] Salomé exprimait sa critique devant la tendance du « discours maternel » de parler à la place de l'enfant ou d'imposer à l'enfant ce qu'il doit ressentir. « *Ce n'est rien, ce n'est pas grave* ».

Dans notre rôle, nous sommes limités: « Qu'est-ce que je fais avec ce que je viens d'entendre et d'écouter chez cet élève? »
- Mais faut-il vraiment « faire » quelque chose ?
Il convient d'être disposé à écouter : accepter le bon moment pour les deux parties.
Il est parfois plus facile d'écouter dans son travail (à l'école) que dans sa propre famille !
- Je crois que tous les cours peuvent donner lieu à une bonne communication, et pas uniquement le cours de religion.
Pourquoi ne pas donner des heures de cours pour apprendre à nos élèves à communiquer ?

LE ROLE FAMILIAL

Le rôle de la famille reste primordial: beaucoup de jeunes rentrent chez eux sans pouvoir parler à quelqu'un : l'école joue alors un rôle très important.
Comment réagir face à des élèves qui n'entendent qu'un langage vulgaire chez eux ?
Est-ce « soignable » pour un enseignant ?

LES GESTES, LA PAROLE

La parole, le physique, les gestes :
Il faut regarder la personne qui parle et inversement.
- La parole est un véhicule extraordinaire qui peut encourager mais qui peut aussi blesser: la plus grande prudence est de mise.
Il y a aussi les gestes qui sont parfois plus vrais que la parole, mais qu'il convient alors de reformuler.
- On ne communique pas de la même façon avec tout le monde; le vécu de chaque personne est différent.
- L'écoute implique une suite, des fruits... ce qui la différencie du fait d'entendre.

LE TEMPS NOUS MANGE

Quelle importance donne-t-on encore aujourd'hui au « Bonjour » ?
« Le temps nous mange »: dans un conseil de classe, l'attention sera portée aux élèves en difficulté. Et les autres ? Pourquoi ne pas prendre le temps de s'intéresser à tous les élèves ?
On en sortirait sûrement plus serein.

UN VIDE RELATIONNEL ?

- On rencontre chez nos jeunes un vide relationnel important, alors qu'ils ont les moyens de communiquer de multiples façons : ils s'envoient des SMS pour ne rien dire, les mails semblent plus faciles pour dire des choses par écran(s) que face à la personne, c'est une façon de se cacher.
- Mais pour eux, ne serait-ce pas leur moyen bien à eux de se sentir reliés ?

DES LIEUX D'ECOUTE AU SEIN MEME DE L'ECOLE

C'est vraiment très important dans une école.
- Des enseignants peuvent parfois être détachés « pour écouter »; ces enseignants ou éducateurs deviennent disponibles, ils prennent le temps.
Les relations élèves/adultes et entre collèges sont améliorées, les conseils de classe se passent mieux.
- Mais attention au trop plein : l'écoute doit être pratiquée et gérée en équipe; les « retentissements » chez les écoutants doivent pouvoir être exprimés.
Cette cellule ne doit pas devenir un endroit où l'élève vient se défouler pour tout et pour rien (ou manque son cours !).
- Des cellules d'écoute existent dans l'enseignement ordinaire mais sont plus fréquentes dans l'enseignement spécialisé.

LES RETRAITES, UN LIEU OU SE DIRE[9]

Les retraites scolaires sont aussi des moments privilégiés où les élèves osent se dire; il est important de sortir du cadre de l'école.
- Il est vital d'apprendre à argumenter, à communiquer, à écouter : Les maux (la violence) viennent souvent par le manque de mots !

[9] Voir article en page 20 : ***96 lieux de retraite***.

LE TEMOIGNAGE

« Une troisième oreille qui se tourne à l'envi vers l'intérieur et vers le haut »…

…le transformer en parcelles colorées de vie nouvelle.

« Nous autres chrétiens nous devrions avoir une capacité d'écoute particulière… »

Et voilà le type de phrase bateau qui m'endort. Mais cette phrase comme toute phrase bateau qui se respecte doit forcément aider à voyager…Alors laissons-nous aller un instant.
C'est vrai que l'on a deux oreilles qui sont là pour nous permettre de communiquer avec l'extérieur, mais nous ne sommes pas qu'une oreille attentive et condescendante, réceptacle des douleurs humaines, ça, c'est un peu le chrétien caricatural.

Nos oreilles parfois servent à écouter l'autre quand il n'est pas d'accord, quand il remet en question notre comportement et qu'il nous aide comme cela à décortiquer notre vie alors qu'on n'en a aucune envie.

Ecouter cela, c'est bien mais il y a mieux : l'entendre, le comprendre, le digérer, le prier et enfin le transformer en parcelles colorées de vie nouvelle.
Nos oreilles, aujourd'hui, elles écoutent, sans le vouloir, beaucoup de bruits : les motos qui me surprennent toujours sur l'autoroute, la radio et la musique que j'écoute machinalement et qui s'impriment quelque part en moi, les sons d'internet, les bruits du JT, les bruits des élèves, plus discrets les bruits qui à l'autre bout de la planète crient parfois : « C'est injuste, tu possèdes tout et nous, rien. ».

Certains cris sont plus discrets que d'autres aux décibels pourtant bien plus puissants.
Comment je trie tout ça ?
Il suffit de sortir alors ma troisième oreille télescopique qui se tourne à l'envi vers l'intérieur et vers le haut, c'est là qu'elle trouve un peu d'éternité, un tout petit peu d'éternité.

Relisez maintenant ma phrase-bateau du début : elle a de l'allure non ?

Alix Tumba.

PARTICIPATION AU SEMINAIRE DES DIRECTIONS SPA 2010

L'homme naît pour naître à lui-même[10]

« PSYCHOLOGIE ET SPIRITUALITÉ[11] »

De la construction de la personnalité à l'identité chrétienne :

Un chemin d'humanité

Pointer la spécificité de l'anthropologie chrétienne qui se veut une anthropologie intégrale c'est accepter l'idée que *l'homme ne se réalise et ne se trouve lui-même que par un don de sa personne*[12].

D'autre part, les sciences humaines nous montrent qu'à chaque stade d'évolution peut correspondre une « image de Dieu ». La psychologie met en évidence le fait qu'à chaque étape d'évolution l'être humain intériorise les modalités relationnelles qu'il a vécues mais aussi une certaine conception du monde, du sens de la vie, de ce qui est bien ou mal.

La vie spirituelle s'incarne dans la vie psychique. On peut la définir comme une part de la vie psychique qui concerne notre relation à Dieu. Pour le croyant, il s'agit de l'intériorisation d'une relation à une Personne réelle (intérieure ou extérieure à lui). Pour le non croyant, il s'agit d'une illusion créatrice de sens.

A partir de quelques clés de la psychologie, nous avons abordé quelques traits de l'anthropologie chrétienne. Nous pointions à quel point la vie psychique et la vie spirituelle se fécondent mutuellement.

Nous avons souligné des liens entre certaines expériences du psychisme et la façon dont elles peuvent orienter notre identité de chrétien, notre identité spirituelle, et surtout nos constructions mentales « sur » Dieu. Le travail sur nos représentations était incontournable.

Plaidoyer pour faire de l'école un chemin d'humanisation, c'est rappeler que l'humanité se construit peu à peu. Comme le dit Mgr. Albert ROUET : **L'homme naît pour naître à lui-même**.

Le caractère propre de l' « enseignement catholique » recèle un projet extrêmement ambitieux. Il consiste à relier en permanence l'enseignement, l'éducation et la proposition du sens. L'école est toujours une « école d'humanité »[13].

Une petite dizaine de personnes se sont retrouvées inscrites à ce Séminaire « pastoral » dans une ambiance d'ouverture et de liberté de pensée et désirent poursuivre cette expérience et ce questionnement.
Les responsables d'Adihainaut proposent de reconduire l'expérience en 2011. Nous tiendrons compte des évaluations et du souhait exprimé d'une plus grande interactivité avec les participants. Ci-dessous le témoignage suite au vécu du séminaire.

LE TEMOIGNAGE

« Comprendre et mettre des mots sur un changement essentiel d'attitude de l'homme contemporain, de son identité spirituelle »…

Lors du Séminaire de Spa, nous étions huit à participer à l'atelier "De la construction de la personnalité à l'identité chrétienne: un chemin d'humanité". Cet atelier a été animé de façon très intense, tant en ce qui concerne le contenu que l'implication, par Michel Desmarets.

Nous nous sommes retrouvés durant sept séances de travail durant lesquelles nous avons peu à peu progressé.

---

[10] Mgr A. ROUET, *Les chances d'un christianisme fragile,* Paris, Bayard, 2002, p.54.

[11] A partir d'une formation intéressante suivie à l'Institut d'Etudes Théologiques de Bruxelles et donnée conjointement par le docteur Dominique STRUYFF et Bernard POTTIER s.j. : « Psychologie et pastorale ».

[12] On trouve dans la constitution *Gaudium et spes* du Concile Vatican II résumée en une phrase, toute la définition chrétienne de l'homme : « *L'homme, seule créature que Dieu a voulue pour elle-même, ne se trouve pleinement que dans le don désintéressé de lui-même* ».

[13] Christiane DURAND, *Mise en œuvre d'un projet éducatif dans l'esprit d'une pastorale d'engendrement* in Passeurs d'Evangile, Lumen Vitae Novalis.

En effet, nous sommes partis des différentes « images de Dieu » correspondant à nos stades d'évolution pour en arriver à une perception lucide de l'époque dans laquelle nous vivons et travaillons.

Cela nous a permis de comprendre et mettre des mots sur un changement essentiel d'attitude de l'homme contemporain, de son identité spirituelle, de sa construction mentale sur Dieu.

Nous avons appris que nous pouvions être des « passeurs d'angoisse » les uns pour les autres ... et notamment pour nos élèves.

Nous pouvons aussi être « passeurs d'Evangile » ce qui nous a conduit à parler de la pastorale d'engendrement[14] qui propose une série de remise en questions de la façon dont fonctionnaient nos pastorales d'encadrement, qui présupposaient s'adresser à des jeunes déjà chrétiens, à les soutenir dans la foi aux différentes étapes de leur parcours.

La pastorale d'engendrement est une invitation, un éveil, la découverte d'un chemin de liberté et de vie.

En finale, nous avons tous trouvé tellement enrichissant, et même émouvant, d'y voir plus clair dans ce qui fait le cadre de vie de nos jeunes générations, de comprendre d'où proviennent ces changements, de sentir les écueils à éviter dans notre réflexion sur le « donner du sens ».

Ce sera seulement de cette façon que nos jeunes pourront nous « entendre » et être acteur à nos côtés, dans une écoute mutuelle.

La question du « Quelle est la particularité d'une école chrétienne par rapport à une autre ? » est bien sûr apparue tout naturellement et c'est pour continuer de tenter d'y répondre que nous avons organisé un prolongement au séminaire[15] en prévoyant une rencontre supplémentaire début juin.

Nous tenons encore à remercier Michel pour tout ce qu'il nous a fait partager et pour être parvenu à ce que chacun se sente respecté ... là où il est dans son cheminement.

Béatrice Loir
Institut Sainte-Marie - Rèves

UNE COLLABORATION DE LA PASTORALE DES JEUNES ET DE LA PASTORALE SCOLAIRE :

« A L'ECOUTE DES JEUNES AUJOURD'HUI »

Depuis 2009, plusieurs réunions de travail et d'échanges ont permis à **l'équipe de la pastorale des jeunes** et à **l'équipe diocésaine de la pastorale scolaire** du secondaire de mieux se connaître et, tout en s'écoutant, de concevoir un projet commun par rapport au monde de la jeunesse : un projet directement relié au thème de l'écoute lancé par le diocèse. Projet qui devrait s'ouvrir à l'ensemble de ceux qui portent le souci des jeunes dans notre diocèse.

Conçu à la base comme une journée diocésaine « phare » sur le thème de la jeunesse, **le projet se propose aujourd'hui d'inscrire dans la durée un cheminement lié à l'écoute des jeunes et de leurs besoins** qui pourra se concrétiser sous la forme d'une journée spécifique encore à définir et rayonner par après à partir du vécu global et des traces laissées comme autant de propositions à poursuivre l'expérience.

Il s'agit de tenter de rejoindre les jeunes – terme à bien définir – **là où ils sont et aussi d'être attentif à ceux qui les accompagnent au quotidien. Aller vraiment vers eux et s'en donner les moyens.**
Afin d'éviter de construire un discours supplémentaire « sur » la jeunesse, nous voulons susciter différentes rencontres qui permettront une écoute dynamique des jeunes.

RENSEIGNEMENTS :
ecoute-jeunes@evechetournai.be

Personnes responsables : Florence Draguet, Stephan Michiels, Michel Desmarets.

[14] Merci aux équipes de Direction qui nous ont associés à certaines journées pédagogiques sur ce thème majeur. Nous interviendrons aussi dans le cadre de formations *inter-écoles* en novembre 2010 et en février 2011.

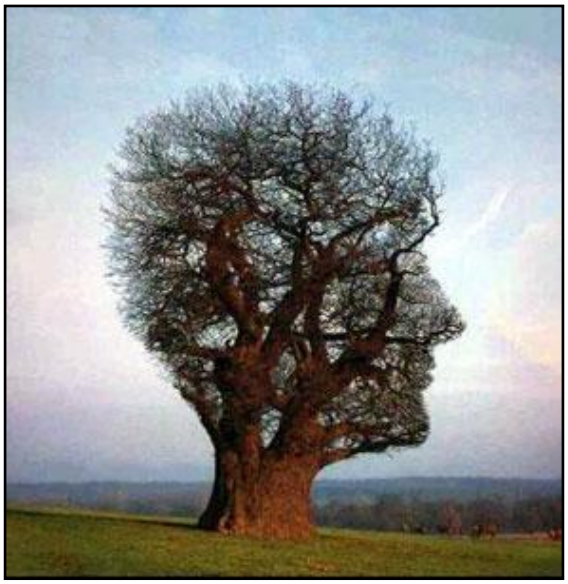
[15] Un prolongement qui pourrait aboutir à des propositions concrètes de travail et d'actions positives que nous pouvons avoir dans nos écoles et qui permettraient de répondre au changement de société tout en donnant du sens. Un article de Dominique COLLIN pourra nous inspirer : ***Pour un christianisme parabolique*** publié dans LA LIBRE le 11/05/2010.

JOURNEE INTERDIOCESAINE DE PASTORALE SCOLAIRE

Un temps de partage et de fécondités partagés

Quelle lecture de la vie la foi chrétienne propose-t-elle?

Cette question a été abordée par **Jean-François Grégoire**, lors d'une journée interdiocésaine de ressourcement qui se déroulait à Rixensart, au couvent des Bénédictines, le 23 mars dernier. A travers l'étude de différents passages bibliques, il nous a livré une vision très féconde sur la vie.



Dans le jardin évoqué dans le livre de la Genèse, se trouvent l'arbre de la connaissance du bien et du mal et l'arbre de la vie. Si le premier évoque la vie biologique, les connaissances affectives, relationnelles et éthiques, afin de vivre ensemble dans la paix, le second nous invite à rentrer dans la vie de Dieu, à goûter à l'éternité et à développer la dimension spirituelle et transcendantale, qui est présente au cœur de tout être humain et qui le dépasse. Ainsi, la vie de Dieu en l'homme est « sa perspective et sa source ».

Dans un autre passage de la Genèse, quand Dieu crée l'homme, Il nous invite, au travers de son souffle, à devenir ce que nous sommes, à nous construire dans la durée, la fidélité et la vérité: nous avons à diffuser la vie de Dieu, à être créateur à notre tour.

Dans le Décalogue, au travers de l'obligation qui nous est faite d'honorer nos parents « afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu », il est suggéré qu'on n'arrête pas le courant de la vie, qu'elle se déroule dans la durée, la fidélité et la promesse... plus loin que la mort. Entre parents et enfants, il y a donc comme une sorte de passage de témoin. Il ne s'agit pas de rendre à Dieu ce qu'Il nous a donné, mais de continuer à créer, de permettre à la vie de se propager toujours plus autour d'un centre que nous ne possédons pas.

Plus loin, dans l'Evangile de Jean, lorsque le Christ affirme qu'il est « le chemin, la vérité et la vie », il montre bien que la vie n'est pas le tout de l'humain. Lorsque l'on croise cette phrase avec « Ma vie, nul ne la prend, c'est moi qui la donne », l'on comprend mieux que le sens de la vie, c'est la vie de l'autre, Jésus préconisant d'aller jusqu'à donner sa vie pour autrui et ainsi d' « exhausser la vie au niveau de l'Amour ».

Comment concilier cette approche avec le caractère sacré de la vie affirmé à maints endroits ? Saint Paul, par exemple, compare notre corps au temple de Dieu.

En fait, certains, par fidélité à l'amour de Dieu, de soi et de l'autre, préfèrent mourir plutôt que se renier, abandonner une vie défigurée, plutôt que d'accepter qu'elle soit salie. C'est ainsi que l'homme décide parfois de vivre pour l'autre à en mourir; lui, un être fini, peut aimer d'un amour infini; confronté à deux impératifs inconciliables - celui de devoir vivre, et celui d'aimer -, il peut choisir l'amour, en pensant qu'il est plus fort que la mort.

Mais celle-ci n'a-t-elle pas le dernier mot ? L'amour doit-il *triompher en succombant* ? Le conférencier livre alors cette pensée audacieuse : *et si l'amour portait en lui sa propre conscience, sa propre substance, capable ainsi d'ajourner la mort indéfiniment* ? Un peu comme l'artiste, qui, en abandonnant son œuvre, lui permet d'acquérir une vie propre...

Une folie, certes, mais aussi une merveilleuse espérance...

Anne Oger

Conseillère en pastorale pour les Ecoles Lasalliennes (Enseignement Secondaire)

L'INTERVIEW : **Thierry Bovyn** Educateur depuis 29 ans !

« Ma finalité principale c'est de rester vrai »

« On a un contact différent avec eux, plus vivant, plus vrai. C'est tellement bénéfique. Je découvre des jeunes et leurs qualités d'une manière insoupçonnée ».

Depuis combien d'années vis-tu cette passion, ce métier d'éducateur dans l'enseignement secondaire ?

Merci d'abord. Je suis heureux de cette rencontre et j'espère qu'elle pourra apporter un éclairage sur la profession d'éducateur en tant que telle. Je suis éducateur depuis 1981. Après mes études secondaires en 1978, j'ai fait trois années d'études au Centre de Formation Educationnelle à Liège. Durant ces trois années de formation, j'ai travaillé dans un home d'enfants placés par le juge à Châtelet et dans une maison de jeunes dans un quartier chaud (Sainte-Marguerite) à Liège. Au cours de ma dernière année d'étude, nous avions 4 jours de stage par semaine et un jour de cours (ce qui nous permettait de dialoguer, réfléchir et se remettre en question par rapport aux expériences vécues avec des professionnels de l'éducation). J'ai effectué cette année de stage (qui fut importante et révélatrice au niveau de mon avenir professionnel) dans une maison d'enfants placés par le juge de type vertical (c'est-à-dire composée de 15 enfants de 4 à 18 ans) à Dolembreux près de Spa. A la fin de mon stage, le Directeur de l'établissement, satisfait de mes prestations en temps que stagiaire, me proposa un emploi vacant à partir du mois de septembre, me laissant bénéficier une dernière fois de mes vacances scolaires. Vous pensez bien que ma décision a été vite prise et voilà comment j'ai débuté ma carrière d'éducateur.

Et ton début dans l'enseignement secondaire ?

C'est pour des raisons d'équilibre familial. Etre éducateur dans ces milieux d'enfants placés par le juge ou ces homes, etc… c'est presque une vocation. Tant qu'on vit seul c'est possible. Une fois la vie de famille et notre premier enfant – d'autant plus que mon épouse était infirmière – ce type d'horaire était inviable. On m'a proposé une place dans l'enseignement et j'ai trouvé cela plus abordable pour la vie de famille. Mon expérience comme éducateur de rue et comme animateur socioculturel allaient sûrement me faciliter les choses dans ce genre de boulot et de plus, je revenais dans un milieu scolaire que je connaissais bien, puisque j'y avais été élève auparavant.

C'est un secteur, une toile de fond qui n'est pas neutre et qui donne à découvrir un aspect de ta personnalité.

Oui. Pour moi le caractère social et relationnel reste le fondement de ma personnalité par le biais d'une dynamique active sur le terrain et non par de belles paroles ou du bla-bla inutile. Le fait d'avoir participé comme animateur dans des mouvements de jeunesse m'a incité à me dire qu'il y avait moyen de faire quelque chose avec ces jeunes qui vivaient des choses difficiles ou qui n'avaient pas ma chance au niveau social et familial.

Dans le contexte et le cadre scolaire, comment vis-tu ou crées-tu du « relationnel » ?

Chaque jeune demande un type de réaction différent. Mais ma finalité principale – et c'est ce qui fait peut-être ma force – c'est de rester vrai et juste. Le jeune doit savoir à qui il a affaire. Il sentira vite que si je mets une limite, il doit la respecter. Ce qui importe pour moi c'est d'abord d'être vrai, d'être « réel », ne pas « jouer un jeu », jouer à la personne qui va écouter, non, cela doit venir spontanément et le jeune le sent.

Je veux vraiment demeurer à l'écoute du jeune dans une forme de vraie tolérance, d'écoute profonde.
Je crois aussi qu'il est important de pouvoir prendre ses distances face à certaines situations afin de pouvoir mieux cerner le jeune et ne pas agir avec lui instinctivement pour mieux l'aider dans un second temps.

C'est très touchant lorsque tu parles « d'être vrai ». Depuis toutes ces années d'expérience, as-tu observé de véritables changements dans les comportements de jeunes, de nouvelles questions se posent-elles ? As-tu perçu une évolution dans ta carrière à ce niveau depuis près de trente ans à ce jour ? Peux-tu faire une forme de « relecture » de toutes ces années ?

Il y a une évolution chez une partie grandissante des jeunes. Il y a beaucoup plus d'audace et d'insolence qu'auparavant de leur part face au respect « naturel » de l'autorité ou de l'adulte qui était presque inné durant notre génération. Je crois que la cause se trouve dans l'éducation qu'ils reçoivent ou ne reçoivent plus suffisamment de leurs parents, car l'école n'est jamais qu'un complément éducatif à la vie de famille. De mon temps, les gsm, les jeux vidéos, les i-pod et tout ce qui s'en suit n'existaient pas, et on aimait se retrouver ensemble entre copains autour d'un verre lors d'une bonne partie de cartes ou de babyfoot. Aujourd'hui, je constate que de plus en plus de jeunes ont tendance à s'isoler.
Face à cette société déroutante et déconcertante, face à cette évolution technologique folle et bouleversante, beaucoup de parents se sentent dépassés et abdiquent plus facilement face aux contraintes, désagréments et conflits que nécessitent parfois l'éducation (et oui ce n'est pas toujours simple ni gai de dire « non » aux demandes et exigences de nos enfants). Il me semble que, avant, les jeunes étaient plus vite matures et prenaient plus rapidement des initiatives et prenaient plus vite des responsabilités qu'ils assumaient jusqu'au bout. A 14 ans j'étais animateur de patro et j'avais des jeunes de 12 ans sous ma responsabilité. Aujourd'hui peut-on encore demander à un jeune de cet âge d'organiser, de prendre en charge un groupe de jeunes et de ne pas se laisser entraîner dans des situations rocambolesques ? Cà me paraît moins évident.
Il y a 4 ans d'ici, les jeunes prenaient eux-mêmes en charge le tournoi de mini- football à l'école et en assumaient le déroulement jusqu'au bout. Aujourd'hui, c'est tombé à l'eau, ils sont preneurs mais pas acteurs, ils ont du mal à tenir leurs engagements jusqu'au bout. Je crois que la société est responsable de la déstructuration du jeune.

Au fond, c'est paradoxal car nous nageons dans des discours d'autonomie et de libérations multiples et sur le terrain on assiste à une forme de déstructuration et à une sur-assistance. Le mot conflit lui-même semble faire peur et est souvent occulté par une forme de médiation permanente. D'autre part, la jeunesse n'est-elle pas prise en otage par le marché ? Sa propre parole est-elle réellement entendue ?

Tu parles d'autonomie mais justement l'autonomie ne signifie pas faire tout ce que l'on veut ! Ma liberté s'arrête où commence celle des autres. C'est dans ce domaine qu'il faut restructurer le jeune. Il faut savoir lui faire prendre conscience qu'il est en route pour devenir autonome mais qu'il a encore besoin de structures et de règles et qu'il devra accepter de se remettre en question, il ne doit pas être un « arriviste » qui croit qu'il sait tout. Et il faudra trouver une façon originale de le dire à chacun, chacun est différent et unique.
J'ai la chance de m'adapter facilement à des situations différentes. Mais je crois aussi que c'est l'expérience qui apporte cette attitude. En début de carrière je stressais en me demandant comment réagir par rapport à telle ou telle situation, maintenant l'expérience aidant, j'ai plusieurs cordes à mon arc dont l'humour qui peut aussi m'aider à trouver un langage que le jeune perçoit mieux et qui peut résoudre certains conflits ou situations délicates.

Dans cet exercice de « relecture » de ta carrière que nous faisons en ce moment, pourrais-tu faire remonter un souvenir spécifique positif, celui d'une situation où tu as appris quelque chose du jeune, un souvenir qui t'as nourri, édifié ou structuré ?

Lorsqu'un jeune vient te retrouver après plusieurs années pour te remercier ou te dire à quel point tu l'as aidé …(soit un jeune que j'avais aidé avec un collègue quand il avait été victime d'un incendie à son domicile, ou quand j'ai réussi à aider un jeune à se dépêtrer du milieu de la drogue en l'orientant vers un organisme extérieur et en faisant des démarches sociales avec lui), c'est une vraie jouissance

personnelle. Tu te dis : « là j'ai vraiment servi à quelque chose ».
Un autre exemple c'est ce que je vis, chaque année scolaire, avec les élèves d'arts d'expression au moment du montage du décor pour le spectacle de fin d'année des cinquièmes et des sixièmes. Là durant une dizaine de jours, on vit vraiment avec les jeunes. On a un contact différent avec eux, plus vivant, plus vrai. C'est tellement bénéfique. Je découvre des jeunes et leurs qualités d'une manière insoupçonnée.
Le 150ème anniversaire de l'école fut aussi une expérience enrichissante qui est d'avoir travaillé avec « l' Equipe Team » : une équipe de jeunes étudiants volontaires et bénévoles qui ont trimé au boulot physiquement sans rechigner à la tâche pourtant éreintante et qui ont tenu leur engagement jusqu'au bout.
Ce fut une réelle joie, un bonheur intense de pouvoir distinguer des jeunes, de les découvrir et de les comprendre autrement que ce que je pouvais l'imaginer. Même si ce fut une expérience fatigante ce fut un plaisir de la vivre ensemble
Ce sont des choses comme cela qui me font avancer et qui me font continuer à croire en la jeunesse. Il faut garder confiance en eux.

Qu'est-ce qui encourage et qu'est-ce qui décourage ? Qu'est-ce qui fait que le courage peut se transmettre ?

C'est le dynamisme, la bonne humeur et la joie de vivre. Si tu as des gens autour de toi qui en veulent et qui portent en eux cet idéal social, ce désir d'accompagner le jeune, cela te donne du baume au cœur. Il faut parler ici des valeurs telles que l'honnêteté, le partage, l'humilité, le respect, la sincérité, la vérité, la justice, la confiance. Je le répète, il faut faire confiance au jeune. Après tu vois que cette confiance a servi à quelque chose. Ce qui est décourageant c'est que c'est un éternel recommencement ! C'est parfois épuisant de voir que certains jeunes se bloquent et refusent de se remettre en question et d'évoluer.

Qu'est-ce que tu dirais à un jeune éducateur qui commence aujourd'hui ? Quels conseils lui donnerais-tu ?

Je lui donnerais trois conseils :

« Etre vrai, réel : on n'est pas des machines d'éducation ! ».

1. Etre vrai, être réel, et être juste face au jeune avec tes qualités et tes limites sans masque. On n'est pas des machines d'éducation ! On a un humanisme et une sensibilité, il faut que le jeune le ressente. Il te fera vraiment confiance s'il te voit tel que tu es. Derrière la casquette « éducateur », il faut que le jeune sente d'abord que tu es un être humain qui est juste avec lui. Le sentiment d'injustice est très mal vécu par certains jeunes dans le contexte social actuel. En effet, beaucoup d'entre eux, de par une mauvaise interprétation de tes faits et gestes, se sentent trop vite rejetés, incompris et non reconnus. Sois vigilant à cela tout en restant « Toi-même ».
2. Mettre des limites. Oser les mettre. Si tu ne les mets pas ils te monteront sur la tête ! Car les jeunes sont très audacieux mais ils ne perçoivent plus très bien les limites et les frontières à respecter.
3. Et puis être à l'écoute. Etre à l'écoute du jeune et ne pas poser de jugement de valeur. L'éducateur, l'enseignant ou le parent doit apprendre à écouter vraiment et ne pas poser un jugement sur l'aspect visible des choses et se remettre continuellement en question tout en ayant une ligne de conduite bien claire. Il faut être bien dans sa peau.

Les trois conseils que tu donnes ici ont en commun cet « esprit de vérité » dont tu parlais en début d'entretien. Et c'est universel tout en étant profondément chrétien. Dans tes références et tes valeurs chrétiennes, vois-tu une parole, une séquence ou un événement de la vie du Christ qui te nourrit particulièrement ?

Toutes les valeurs dont je parlais sont toutes en partie chrétiennes. Confiance, amour, partage, non jugement, sincérité, vérité, justice, acceptation de l'autre tel qu'il est…
Ce qui me parle, ce sont les dix commandements. Ce sont des valeurs et lois à remettre dans les oreilles des jeunes. Mais il y a aussi le texte de l'enfant

prodigue. Le jeune veut faire sa vie sans tenir compte de tes conseils, laisse le tenter sa chance, laisse lui vivre son expérience ; mais s'il revient vers toi parce qu'il s'est cassé les dents, ne le rejette pas, montre lui que tu es encore d'accord de l'aider et que tu lui fais encore confiance ! Cela doit te rendre heureux de le voir revenir vers toi, cela veut dire que le message est passé entre vous deux, et qu'il te fait de nouveau confiance en te demandant ton aide. N'est-ce pas merveilleux !

Au fond tu proposes une référence à l'Ancien Testament qui est « la loi », une loi de vie qui pose des limites pour vivre bien et ensemble. Tu parlais des valeurs véhiculées par ces lois.
Mais tu es aussi nourri par l'exemple de cet épisode du retour du fils prodigue du Nouveau Testament…

Oui je crois que ce sont des valeurs universelles. C'est l'importance d'avoir une « ligne de vie » et de conduite au sein de l'école. Au fond, nous sommes non seulement des éducateurs mais aussi des « animateurs ». Animer c'est lié à l'âme de notre métier.

Jésus n'était-il pas un excellent « animateur » ?

Oui ! Quant tu vois que Son Esprit est encore à l'œuvre après deux mille ans, il devait être un fameux animateur ! Un fameux meneur, un guide qui respectait si bien chacun dans sa liberté, tout en mettant clairement ses limites et ses contraintes face à la ligne de conduite et de vie qu'il s'était fixé (souvenons-nous comment il chassa les marchands du temple qui ne respectaient pas ce lieu sacré). Les gens lui faisaient confiance parce qu'ils avaient d'abord reçu Sa confiance !
Le jeune suivra l'adulte qui lui fait confiance, l'adulte qui croit en lui.

Donc c'est aussi une histoire de foi …

Oui ! Le jeune croit en l'adulte qui croit en lui.

Merci beaucoup Thierry pour cet échange fraternel.

Oui ! Le jeune croit en l'adulte qui croit en lui.

!!!!!!

Pour toutes les écoles libres de l'enseignement fondamental et secondaire des 4 diocèses francophones du pays :

15 mars 2011

« 2h. pour la Vie »

Invitation à chaque école, autour du 15 mars, et durant 2 heures, à sa manière, à son rythme :

. d'évoquer en école les valeurs de la Vie, au sens le plus large possible :
- Écologie, tissu social, modes de vie -
. S'informer, dire, écouter, créer, chanter, danser, visiter, dessiner, revendiquer, témoigner...
dans le but de
se rassembler, célébrer, prier, s'engager.

Un carnet de ressources pédagogiques sera disponible fin septembre; un patchwork reprenant les ouvrages des écoles participantes sera réalisé et pourra circuler dans chaque diocèse.

Des renseignements complémentaires et des bulletins d'inscription arriveront dans chaque établissement en début d'année scolaire 2010/2011.

Pour toute information avant cette date :
F. Leroy (0479/68.97.56)
leroy.grenier@skynet.be

Nous remercions vivement
Olivier Caignet – membre de la pastorale des jeunes du Diocèse – pour la mise en page de la couverture de ce premier numéro de *Paroles* et les conseils avisés en infographie !

Affiches de pastorale scolaire 2010 – 2011 (C.I.P.S.)[16]

Le point de départ et le fil rouge de cette nouvelle série d'affiches est le thème interdiocésain ***« 2 heures pour la vie »*** proposé pour fédérer nos animations pastorales et susciter un événement commun[17] le15 mars 2011. [notre encadré page précédente]
Julie VERSTRAAT, une enseignante graphiste de l'IATA à Namur, avait entrepris la création d'affiches en lien avec la Terre ou l'environnement avec ses étudiants. Nous avons choisi avec elle de valoriser quelques unes de leurs réalisations qui pouvaient entrer en résonance avec les messages qui ponctueront l'année. Julie VERSTRAAT a assuré la finalisation des affiches.

Le thème de la vie, qui intègre la dimension écologique tout en la dépassant, nous paraît particulièrement propice à une ouverture sur les diverses traditions philosophiques et spirituelles[18].
Elles convergent toutes vers une prise de conscience qui commence à féconder la sensibilité de nos contemporains : une alliance nouvelle entre l'homme et la nature est à penser et à vivre, la solidarité des hommes est incontournable pour donner à la vie toutes les chances de déployer ses extraordinaires potentialités. L'enjeu est de taille.

Nous pouvons donc puiser à différentes sources spirituelles pour irriguer cette alliance nouvelle entre les hommes et la nature pour plus de vie.
Quant à la tradition chrétienne, elle offre à ce sujet des trésors à redécouvrir. Le Christ et les mystiques chantent les psaumes qui bénissent le Créateur et les merveilles de la Création. La liturgie suit le rythme des saisons et est enchâssée dans la nature qu'elle célèbre. L'Evangile invite à une sobriété joyeuse, à une confiance en la vie qui fait renoncer à tout maîtriser et à amasser des biens. Les paraboles puisent une part de leur substrat dans la nature.

La protection des plus faibles, la douceur, la recherche de la justice et l'amour conduiront à cette promesse des hommes et d'une nature réconciliés en Dieu.

« Alors je vois une terre nouvelle, avec un ciel nouveau ;
car la première terre s'en est allée, le premier ciel n'est plus et la mer s'est évanouie.
Puis, descendant du ciel, d'auprès de Dieu, voici que m'apparaît la Cité sainte,
la nouvelle Jérusalem, apprêtée comme une fiancée pour son époux.

J'entends alors, venant du trône, une voix qui clame :
« Voici parmi les hommes la demeure de Dieu.
Il séchera toutes larmes de leurs yeux. Plus de mort ni de deuil, plus de cris ni de peine, l'ancien monde s'en est allé. »
Alors j'entends, venant du trône, une voix déclarer :
« Voici, je fais toutes choses nouvelles. »
« Ecris, ajoute-t-il, ces paroles sont certaines et vraies[19]. »

[16] Commission interdiocésaine de pastorale scolaire.
[17] Un dossier pédagogique et des modalités de participation vous seront transmis après la rentrée.
[18] Lire à ce sujet PELT, J.-M. ; ***Nature et spiritualité,*** *Le Livre de Poche, Fayard, 2008.*

[19] Apocalypse, XX, 1-5

Mise à jour…
96 lieux de retraite[20]

Voici deux ans que je me suis plongée dans l'équipe de pastorale pour les retraites scolaires. Avec, beaucoup de questionnements, de doutes, et surtout d'enthousiasme, j'ai avancé à petit pas dans ce domaine que je connaissais peu.

Si la première année me permit de mieux comprendre la structure, les rouages, le vécu extérieur et intérieur des retraites, je me suis attelée, en cette fin de deuxième année, à aller plus en profondeur.

En ce mois de mai, je finalise un **listing de lieux** qui, je l'espère, pourra vous servir.

J'ai donc à nouveau pris « la plume » pour chercher, récolter, rassembler des informations utiles, des photos, des adresses… Au total (pour cette année), **96 lieux de retraites en tous genres répartis sur la Belgique**.
Lieux de retraites pour personnes seules, petits ou grands groupes, à « vocation spirituelle » mais pas systématiquement ni obligatoirement, lieux en ville ou en pleine campagne…

Vous pourrez découvrir des coins de notre petit pays qui valent franchement le détour.

Tout comme « *Rien ne se perd, rien ne se créé, tout se transforme* », ce dossier tire son inspiration de plusieurs sources : sources matérielles (carte du S.R.J, sites internet, autres dossiers,…) et sources humaines : chacun de vous que j'ai rencontré, croisé tout au long de ces deux années.

Je souhaiterais donc profiter de cet article pour remercier ceux qui m'ont inspirée non seulement dans ce travail mais aussi durant ces deux années riches d'expériences : Merci tout d'abord à cette Vie qui nous traverse, nous accompagne mais aussi à l'équipe de pastorale avec qui j'ai eu le plaisir de cheminer.
Merci aux élèves et aux professeurs, aux religieux et aux laïcs qui se consacrent à faire rayonner ces lieux et cette Vie. Merci à ceux que je ne cite pas mais à qui je pense.
Enfin, quelques informations pratiques : le dossier sur les lieux sera disponible et téléchargeable dès fin juin sur le site de la pastorale scolaire www.pastorale-scolaire.net

Il vous sera également présenté lors des rencontres régionales du premier semestre.

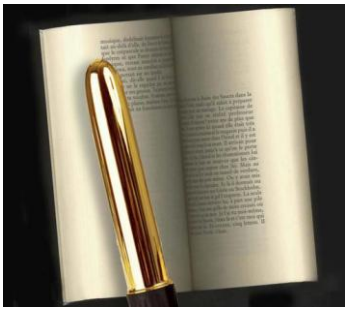
Pour rappel, un premier dossier plus général sur les retraites scolaires (réflexions, références d'animateurs, de lieux, d'outils,…) est également disponible sur le site.

Le chemin continue, il n'est pas fini. Il y a encore du travail, des découvertes et des rencontres à faire…dans le domaine des retraites et dans la vie…nous avançons à petits pas en essayant du mieux possible d'être à votre écoute et de répondre à vos attentes.

Bonne continuation à tous,

Donatienne de Briey

[20] Un premier document **« Dossier à propos des retraites scolaires »** est déjà disponible en page d'ouverture de notre site. Un second dossier sur les lieux de retraite y sera déposé fin juin 2010.



Paroles vives

Vous avez été très nombreux depuis deux ans – enseignants, éducateurs et équipes de direction – à exprimer votre désir d'être informés et orientés vers des ouvrages essentiels et porteurs de fécondités dans le domaine « pastoral » au sens large. Des ouvrages que l'on aime à se transmettre, des livres-ressources, des *paroles vives*.
Merci à toutes celles et ceux qui nous ont guidés dans ce domaine et particulièrement à Joëlle Mariage, Philippe Bacq, Marthe Mahieu, Tanguy Martin et Myriam Gesche, l'équipe de La Pairelle à Wépion et l'équipe de l'U.O.P.C. à Bruxelles.

La lutte contre le temps vous pousse à nous demander des réels ouvrages de références qui sont des œuvres fortes, des écrits à la fois libres et ancrés profondément dans cet humanisme chrétien qui nous fonde. Votre désir de partager des questionnements et des fondamentaux sur notre foi, nos pratiques, nos représentations, mais aussi nos doutes, nos attentes, nos colères ou nos espérances pourra je l'espère trouver ici quelque réconfort.

C'est dans cet esprit que nous vous proposons dans ce premier numéro de *Paroles* dix titres. La langue de bois n'a pas de place dans ces choix ! **Tous abordent à leur façon la question du sens.** Tous transmettent une parole de liberté et d'espérance. Une parole de vie à partager.
Les uns sont plus théologiques[21], les autres se situent au carrefour du psychologique et du spirituel[22], d'autres abordent la doctrine sociale de l'Eglise, quelques uns nous font signe en espérant une conversion du regard et parfois même de l'intelligence.

CHRISTOPH THEOBALD déploie les conditions de transmission de cet *Evangile de liberté* pour tous et montre comment dire aujourd'hui, dans la trame des Ecritures, ses dimensions anthropologiques et chrétiennes.

Trois livres des éditions Lumen Vitae Novalis[23] sont présentés. Ils proposent en général un collectif d'écriture sous la direction de PHILIPPE BACQ qui nous propose une relecture de nos expériences pastorales. La *pastorale d'engendrement* qui se dévoile dans ces pages me semble prophétique et porteuse d'une merveilleuse fécondité pour celles et ceux qui accepteront la conversion du regard demandée[24].

DENIS BIJU-DUVAL dans *Le psychique et le Spirituel* nous donnera des repères clairs et lumineux pour nous situer dans une société où souvent sont véhiculées des conceptions *new Age* et des confusions narcissiques du psychique et du spirituel[25].
Le livre de BERNARD UGEUX sur les fragilités est proposé en écho à notre journée diocésaine de pastorale scolaire 2010 [voir notre article page 6].
Mieux vivre ensemble dans un monde en crise de TANGUY MARIE POULIQUEN nous présente de façon claire et pédagogique les principaux enseignements de la Doctrine sociale de l'Eglise. Son livre éveille l'espérance chrétienne sur des sujets difficiles que traverse le monde contemporain.

PETER KNAUER – *Pour l'intelligence de notre foi* – passe en revue les fondements de la foi chrétienne, dans une interprétation ecclésiale et personnelle du *Credo*. Il s'adresse à quiconque voudrait sérieusement réfléchir sur la foi et en répondre devant la raison.
Quant au livre de PIERRE GIRE – *Repères pour une mission éducative* – il traite des fondements philosophiques et anthropologiques de l'acte d'enseigner et de l'acte d'éduquer. Il nous donne des outils pour relier les choix pédagogiques, éducatifs et pastoraux quotidiens à l'anthropologie qui les fonde.
Enfin, le dernier livre de Monseigneur ALBERT ROUET – *J'aimerais vous dire*, entretiens avec DENIS GIRA – dénonce les replis identitaires et aborde des questions essentielles. Un vent frais et une parole de liberté qui nous féconde et nous structure.

Bonne(s) lecture(s) !

Michel Desmarets

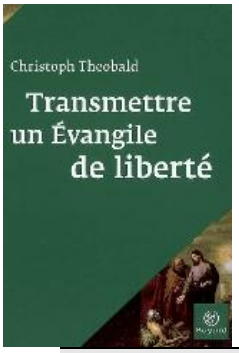
Nous constituons progressivement une bibliothèque de livres porteurs. Nous vous tiendrons au courant du suivi de ce projet lors des réunions régionales ou par un courrier spécifique.

[21] Mais il s'agit ici de théologie pastorale.
[22] Puisqu'il s'agit de construire ensemble une attitude de discernement dans une époque où les confusions sont nombreuses et où la bonne foi ne suffit pas.
[23] *Passeurs d'Evangile, Une nouvelle chance pour l'Evangile* et *Un goût d'Evangile*.

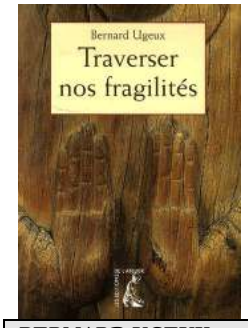
[24] Pour rappel : Le thème de la *pastorale d'engendrement* sera abordé dans le futur lors de formations ou à la demande d'interventions en journées pédagogiques.
[25] Proposition d'une réflexion anthropologique de fond à partir de l'Ecriture et du patrimoine de la réflexion ecclésiale.

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
PASTORALE SCOLAIRE

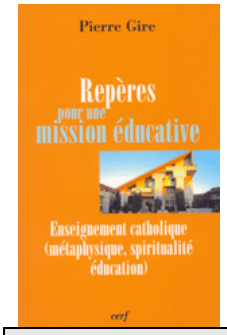
DES LIVRES A VIVRE



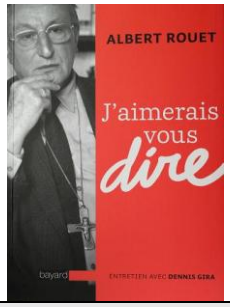
CHRISTOPH THEOBALD
BAYARD 2007



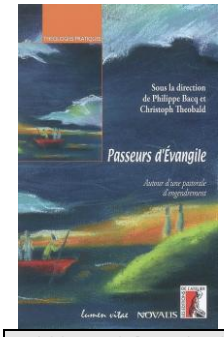
BERNARD UGEUX
L'ATELIER 2006



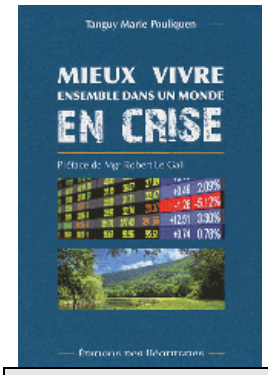
PIERRE GIRE - CERF 2008



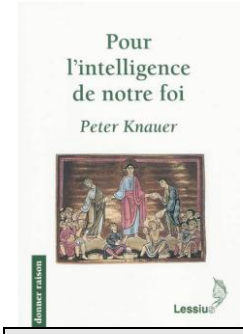
ALBERT ROUET
BAYARD 2009



PASSEURS D'EVANGILE
LUMEN VITAE 2008

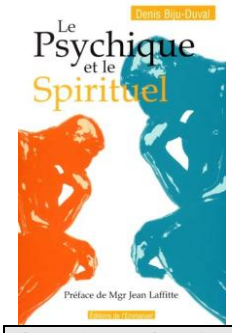


TANGUY MARIE POULIQUEN
EDITION DES BEATITUDES
2008

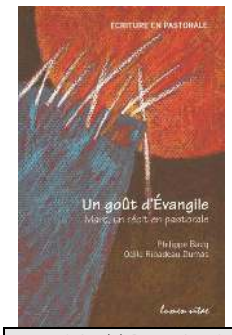


PETER KNAUER
LESSIUS 2009

UNE NOUVELLE CHANCE
POUR L'EVANGILE - LUMEN
VITAE 2004



DENIS BIJU-DUVAL
L'EMMANUEL 2001



UN GOUT D'EVANGILE
MARC, UN RECIT EN
PASTORALE
LUMEN VITAE 2006

PAROLES

REVUE-TEMOIGNAGE
REALISEE PAR L'EQUIPE DE
PASTORALE SCOLAIRE
DU SECONDAIRE

Equipe de rédaction
Contacts :

Michel Desmarets
Michel.Desmarets@uclouvain.be

Françoise Leroy
leroy.grenier@skynet.be

La brochure de 22 pages est tirée en 300 exemplaires et téléchargeable sur le site de la pastorale scolaire :

www.pastorale-scolaire.net

Ce travail fut réalisé grâce à l'aimable participation des personnes qui rendent ici témoignage du vécu des différentes rencontres pastorales durant l'année 2009-2010 au sein de nos écoles secondaires et à la Maison Diocésaine de l'Enseignement.